

à tous les députés et je rends hommage à l'auteur de cet ouvrage de valeur et de grande importance, pour tout étudiant de l'art de la guerre ou pour toute personne intéressée à la défense nationale. C'est de cela que je parlais l'autre soir. C'est à ce sujet que j'ai questionné le ministre.

En plus de son travail purement administratif, le ministre a pour fonction de fournir une armée efficace pour la défense de notre pays et cette force combattante efficace doit être commandée par des gens qui connaissent les conditions dans lesquelles les hommes doivent combattre.

L'hon. M. Hellyer: Bravo.

L'hon. M. Churchill: Autrement, des milliers de vies pourraient être en danger. Je ne vais pas attiser les cendres du passé et faire revivre tous les sujets de mécontentement dont on a eu à se plaindre au cours de la seconde guerre mondiale et qui, à mon avis, n'auraient pas dû surgir, non plus que de ceux de la première guerre mondiale. Mais je sais que si le haut commandement tient compte des conditions dans lesquelles les militaires combattent, la vie de ces combattants n'est pas en aussi grand danger. Mais si le haut commandement ne sait rien de ces conditions, les vies sont alors gaspillées. C'est pourquoi je m'inquiète tellement du ministre, de ses vantardises, car il ne voit pas cet aspect du problème.

Où en serons-nous dans quelques années d'ici? Bien entendu, nous aurons d'excellents hommes dans nos services. Les Canadiens sont d'excellents militaires, mais le haut commandement, les officiers supérieurs et les sous-officiers? Sauront-ils diriger leurs hommes dans les moments difficiles? Nous devons nous prémunir contre les situations difficiles. Nous ne savons pas ce qui nous attend, si la paix sera sauvegardée ou si nous nous trouverons précipités dans la guerre. N'allons pas sacrifier la vie de nos jeunes gens.

Je le répète, monsieur le président, le ministre a laissé bien des questions sans réponse et quelques-uns de mes collègues se chargeront d'en traiter. Il nous a encore servi un de ses exposés ampoulés, pour nous montrer que tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes, mais la défense nationale n'a jamais été dans de tels bas-fonds depuis que je suis à la Chambre, et cette situation est attribuable au ministre.

Sa politique ne résiste pas à l'examen. En admettant qu'elle soit bonne, il n'en obtient sûrement pas au pays les résultats qu'il s'imagine. La publicité a été trop grande tandis que les moyens d'action ont été trop peu nombreux. Ce que le ministre devrait faire maintenant, c'est d'agir pour un temps

avec plus d'humilité; qu'il obtienne des résultats au lieu de parler simplement des événements à venir.

A propos de l'intégration, je ne prétendrai pas que certaines mesures adoptées n'étaient pas appropriées. Je crois qu'elles l'étaient. Je crois que certains services peuvent être intégrés, notamment dans le domaine du ravitaillement, et qu'il peut y avoir un chassé-croisé de commandements. Ce n'est pas une innovation. Mais il est un peu ridicule de parler de commandement des forces mobiles—un commandement chargé des mêmes responsabilités que tout autre commandement—soit de tenir les troupes en état de porter les armes et de se déplacer.

Le ministre n'a pas soufflé mot de l'unification. Quelqu'un sait-il ce qu'il veut dire par unification? Il n'a jamais répondu à cette question. A-t-il l'intention de faire adopter à tous le même uniforme? A-t-il l'intention de supprimer les traditions de nos forces armées? Il pourra prétendre que la chose est possible. Mais je lui répondrai que c'est là une attitude dangereuse. Si on lui donne des conseils en ce sens, je ne sais quels sont ses consultants ni quelle a été leur expérience durant la Deuxième Guerre mondiale. L'expérience a beaucoup de prix.

Si le ministre a l'intention de liquider les régiments, de faire disparaître la marine, de doter les marins de l'uniforme de l'armée et d'en faire autant dans le cas de la force aérienne, il va se créer d'énormes difficultés. L'appréhension d'une telle mesure atteint déjà le moral de bon nombre de membres des trois armes. Cela m'est bien égal de donner des conseils au ministre, mais je voudrais bien qu'il suive quelques-uns des conseils qu'on lui donne.

L'hon. M. Hellyer: Je les suis.

L'hon. M. Churchill: Du moment que l'on va à l'encontre des traditions établies chez les combattants, on se fait du tort. Je sais bien ce que certaines gens de l'autre côté de la Chambre pensent des traditions. Ils veulent les faire disparaître complètement, mais je vous affirme qu'en ce qui concerne les combattants, les traditions d'un régiment sont d'un grand prix à leurs yeux. C'est une sorte d'inspiration pour les nouveaux-venus d'un régiment que d'en connaître l'histoire. Ils peuvent alors se dire: «Nous pourrions en faire autant. Nous allons sauvegarder l'honneur du régiment. Nous ne lui ferons pas défaut. Puisque notre régiment compte déjà trois décorés de la Croix de Victoria, nous allons faire en sorte de nous montrer à la hauteur de notre tâche». Le ministre a-t-il l'intention de faire table rase de tout cela? Si oui, dans quel but?

Ce qu'il faut, c'est une force de combat efficace.